

Avant-propos

Chère lectrice, cher lecteur

La présente brochure a été rédigée fin 2021 et était d'abord destinée à l'usage interne de Missio. Elle n'a donc pas la prétention d'être exhaustive ni d'être scientifique. En raison de l'importance de Pauline Jaricot, ce texte peut toutefois intéresser et être utilisé par un public plus large. En effet, en quelques pages, l'auteur essaie de donner un aperçu sur l'essentiel de la vie, de l'action et de l'impact de Pauline Marie Jaricot, la fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Les personnes intéressées auront ainsi un accès rapide à cette femme extraordinaire et admirable, dont la pensée et l'action étaient en avance sur son temps. Pour ces raisons, Pauline Jaricot sera d'ailleurs béatifiée le 22 mai 2022.

Cette brochure souhaite vous donner envie de faire plus ample connaissance avec cette femme encore peu connue et de s'intéresser de manière plus approfondie à son action et à son importance. Et elle en vaut la peine ! La bibliographie jointe à la fin de ce texte peut d'ailleurs être utile à cet égard.

Dr Erwin Tanner-Tiziani, directeur de Missio Suisse.

Le charisme de Pauline Marie Jaricot

Le texte qui suit décrit le charisme de Pauline Jaricot – béatifiée le 22 mai 2022 – afin de mettre en évidence son importance pour Missio.

Le contexte

Pauline Marie Jaricot naît à Lyon en 1799, dix ans après la Révolution française. À cette époque, l'Église catholique – surtout le haut clergé – est encore étroitement liée à la noblesse. Dans le bas clergé, en revanche, on partage en partie les idées de la Révolution. Or cette dernière réduit les ressources de l'Église et dissout de nombreux monastères. Le 27 novembre 1790, l'Assemblée nationale exige de tous les prêtres qu'ils prêtent serment sur la Constitution civile, ce qui revient à soumettre l'Église à l'État. Le pape interdit cependant aux prêtres de prêter serment : l'Église française se scinde, avec d'un côté des prêtres assermentés et de l'autre un clergé



Pauline Jaricot © OPM France / Newsoul

réfractaire. A partir de 1793, la persécution menée contre ce dernier débouche sur la laïcisation de la France.

Pauline Jaricot grandit dans une Église déchirée et affaiblie, qui n'est plus capable de répondre aux besoins pastoraux et spirituels, comme le constatera la jeune femme en fréquentant les ouvrières de Lyon.

La famille



Jeanne Lattier et Antoine Jaricot, les parents de Pauline Jaricot.

Marie-Pauline¹ Jaricot voit le jour le 22 juillet 1799. Elle est la sixième et dernière enfant d'Antoine Jaricot (1755-1834) et de Jeanne Lattier (†1814).

La famille Jaricot appartient à ces milieux catholiques qui tiennent aux liens qui les unissent à Rome. Lorsque le pape Pie VII visite Lyon en 1806, Antoine Jaricot est invité à la messe donnée à la cathédrale. Pour le reste, selon les descriptions qui en sont faites, la famille de

Pauline est aimante et harmonieuse.

La famille Jaricot doit sa prospérité au tissage de la soie. De manière générale, au début du XIX^e siècle, Lyon se transforme en un site important de la première industrialisation. Des usines s'installent et les gens de la campagne affluent en ville. Au début, cela n'intéresse guère la jeune Pauline : elle est très occupée par la vie agréable que lui propose la « bonne » société. « *J'étais si vivante de ma propre vie* »². Mais elle est confrontée à la torture que lui impose une longue maladie grave. Pendant que dure celle-ci, elle vit loin de sa famille, à la campagne, et n'apprend la mort de sa mère qu'après sa guérison. De retour à Lyon, elle ne trouve plus de plaisir dans la vie de la société « raffinée ».

Le tournant

Pauline regarde désormais sa vie d'un œil critique et y découvre un certain vide. « *Mon cœur éprouvait une soif ardente que rien ne calmait, parce que ce pauvre cœur, toujours esclave de la créature, ne trouvait qu'un vide infini dans une affection périssable, et une torture inouïe dans ses résistances à l'appel divin.* »³

Une homélie de l'abbé Jean Würtz durant le Carême 1816 lui va droit au cœur. Elle souhaite désormais se consacrer entièrement à Jésus : à Noël, elle promet solennellement de rester célibataire – mais n'en parle à personne dans un premier temps. Elle considère désormais Jésus comme son époux et le sent tout proche d'elle. Une relation profonde et étroite avec le Christ

¹ Le nom de baptême de la jeune fille est Marie-Pauline, mais dans sa famille tout le monde la nomme « Pauline-Marie ». Elle aussi signe « Pauline-Marie ». Voir Gorrée, Georges : Pauline Jaricot. Une laïque engagée, Paris 1962, rem. 3.

² Naïdenoff, Georges : Pauline Jaricot, « J'étais si vivante de ma propre vie », Paris 1986.

³ Cité dans : Gorrée, Georges : Pauline Jaricot. Une laïque engagée, Paris 1962, p. 32.

marquera la foi de Pauline durant toute sa vie. Elle parle de ce lien de manière très personnelle et dans le langage de son époque, qui de nos jours peut sembler exubérant et doux. ⁴

Afin de prendre congé de son « ancienne » vie, elle s'habille désormais comme les ouvrières des usines et porte une petite coiffe comme les domestiques. Elle rend visite aux malades dans les hôpitaux, ainsi qu'aux familles pauvres. Elle prend beaucoup sur sa fortune pour l'offrir, si bien que sa famille se sent obligée d'intervenir. Pauline s'intéresse aux travailleuses des usines de son oncle et de son père. Elle est surprise par la misère morale et spirituelle qui accompagne leur pauvreté matérielle.



Pauline Jaricot en habit d'ouvrière.

La mission

Très religieuse, la famille Jaricot éprouve beaucoup de joie lorsque Philéas, le frère aîné de Pauline, entre au séminaire d'Argentières en 1819, et rejoint plus tard le Séminaire Saint-Sulpice. Ordonné prêtre en 1823, Philéas souhaite partir en mission, ce que sa santé ne permet pas. C'est donc par lui que Pauline entend parler des missions. Celles-ci souffrent des changements que subit la France, elles sont nettement moins soutenues que par le passé. Jusqu'à la mort précoce de Philéas en 1830, les échanges entre le frère et la sœur demeureront très étroits et la mission restera une préoccupation constante pour Pauline.

L'Association pour la Propagation de la Foi



Les premières zélatrices de Pauline Jaricot furent des ouvrières.

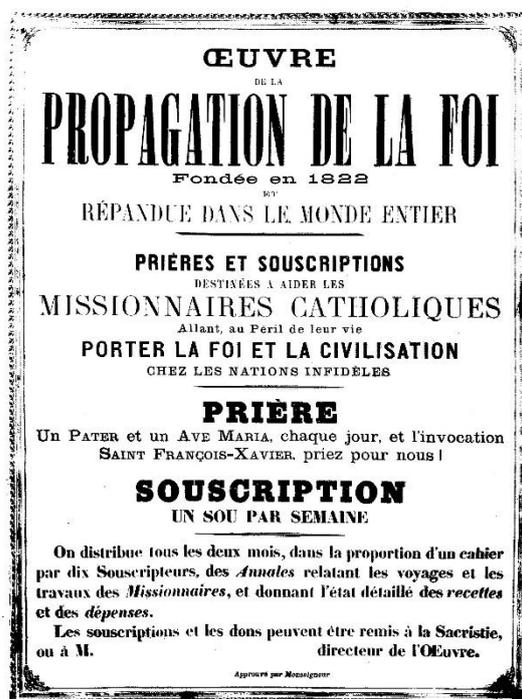
Pauline cherche à soutenir la mission de l'Église. Proche des ouvrières, elle se demande comment celles-ci pourraient y contribuer. Un soir, elle conçoit de manière intuitive un système reposant sur des groupes de dix personnes s'engageant à réciter chaque jour un Notre Père et un Ave Maria pour demander l'intercession de saint François Xavier, patron des missions, ainsi qu'à offrir « un sou » par semaine. Un troisième élément vient bientôt s'y ajouter : les Annales. Dans de petites publications, elle diffuse des comptes rendus de

missionnaires, qui restent passionnants à lire de nos jours parce qu'ils parlent de mondes étrangers et exotiques. Chaque membre est invité à former lui-même d'autres groupes de dix personnes : chaque « dizenaire » doit ainsi devenir un groupe de cent, et ainsi de suite. Pauline se consacre à son œuvre avec enthousiasme et fait preuve d'un grand sens de l'organisation. Elle n'est pas seulement spirituelle, elle aime aussi entreprendre. Elle parvient à faire de la mission une préoccupation des simples fidèles. D'une certaine manière, elle a donc « démocratisé » la mission.

⁴ « Ô mon bien-aimé ! à quel excès se porte votre amour ! vous me récompensez de vos propres bienfaits ! je sens qu'en vous faisant de légères offrandes, mon cœur apprend à mépriser la terre », écrit-elle dans son *Troisième cahier de ma vie*. Voir Jaricot, Pauline : Histoire de ma vie. Autobiographie spirituelle, Paris 2009 (éd. par Jean-Marie Jouham).

Lorsqu'on lui demande comment de tels groupes fonctionnent, elle répond : lorsqu'on laisse des charbons ardents isolés les uns des autres, ils s'éteignent... mais si on les réunit, ils s'embrasent.

Pauline est-elle la fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi ?



Affiche pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

des missions de Saint-Louis et du Kentucky. Pauline est absente : elle s'est retirée à la suggestion de son conseiller spirituel, l'abbé Würtz. Des représentants de son œuvre sont toutefois présents, par exemple Victor Girodon, qui répond à l'abbé Inglesi : « *J'appartiens à une association fondée en décembre 1819 dans la paroisse Saint-Polycarpe, qui a l'objectif d'aller à la rencontre des missions asiatiques du séminaire de la rue du Bac. En procédant de la sorte, vous créeriez une terrible concurrence ! Cette association obtient déjà 150 francs par mois grâce à l'organisation en dizaines du "sou par semaine", suggérée par mademoiselle Jaricot.* »⁵

Benoît Coste, un autre ami de Pauline Jaricot, renchérit : « *En tant que catholiques, nous devons nous préoccuper de fonder quelque chose de catholique, c'est-à-dire d'universel. Nous ne devons pas soutenir telle ou telle autre mission en particulier, mais toutes les missions du monde.* »⁶

Cette dimension universelle, qui englobe toute l'Église, a prévalu dans l'assemblée, si bien que les représentants de l'œuvre de Pauline Jaricot se sont aussi prononcés en faveur de la refondation. De nos jours, cette orientation demeure. Bien que sa jeune œuvre, à l'époque, ait récolté de l'argent pour les Missions Étrangères de Paris (MEP), l'horizon de Pauline Jaricot a toujours été l'Église universelle. Pauline est ainsi la fondatrice des Œuvres pontificales missionnaires, ou du moins leur mère. Son œuvre croît et rayonne bientôt au-delà de Lyon. Vingt ans plus tard, 3,5 millions de francs-or sont réunis et le tirage des Annales atteint 200 000 exemplaires ! Pauline a atteint ses buts, mais ne se bat pas pour être reconnue comme fondatrice. Cela lui importe peu. Ce n'est qu'en 1856 qu'elle écrit dans une lettre destinée aux directeurs de l'Œuvre de la Propagation de la Foi : « *Messieurs, à mon titre de fondatrice, je peux, sans mentir, ajouter celui*

⁵ D. Lathroud, Marie Pauline Jaricot, Le secret des origines de la Propagation de la foi, 1^{re} partie, 1937, p. 182.

⁶ D. Lathroud, Marie Pauline Jaricot, Le secret des origines de la Propagation de la foi, 1^{re} partie, 1937, p. 183.

de nourrice de l'Œuvre ; car, pendant trois années, j'ai soutenu le zèle de mes associés, en leur communiquant les lettres de mon frère. Ces lettres furent comme les premières Annales de la Propagation de la Foi. »⁷ À cette époque, la situation financière de Pauline ne lui permet plus de garder la maison de Lorette, qui sert de centre au Rosaire Vivant, et le comité refuse de la soutenir. Ces lignes sont celles d'une femme forte et engagée.

L'Eucharistie

Pauline Jaricot fait aussi preuve d'une grande vénération pour Dieu dans l'Eucharistie. Pendant son retrait en 1822, elle écrit sous un pseudonyme l'ouvrage *L'Amour infini dans la divine Eucharistie*⁸. Ce livre sera réédité en 1826. Lorsqu'elle est contrainte de passer un certain temps à l'hôpital, on place son lit de manière à ce que seule une cloison la sépare de la chapelle, afin qu'elle puisse assister à la messe.

Le Rosaire Vivant

Si Pauline a confié son œuvre à d'autres personnes, sa force créative n'en est pas vaincue pour autant. Même sa santé fragile ne la freine guère. Elle écrit sur l'Eucharistie et entretient de nombreuses relations, notamment avec le curé d'Ars, un ami de la famille qui sera canonisé par la suite.

Pauline met sur pied un nouveau réseau, qui sera cette fois encore plus fortement axé sur la prière : le Rosaire Vivant. Des groupes de 15 personnes⁹ constituent des chapelets vivants. Leur engagement porte sur quatre tâches :

« Dans le Rosaire entier, il y a quinze mystères, quinze dizaines divisées en trois couronnes. Il convient de trouver quinze associées [elle fait encore appel aux Réparatrices¹⁰], à chacune d'elles confier quatre devoirs : 1) la récitation quotidienne d'une dizaine ; 2) la méditation du mystère correspondant à la même dizaine (mystère à tirer au sort chaque mois) ; 3) la recherche de cinq autres membres qui, à leur tour, chercheront à multiplier les adhérents ; 4) le versement annuel de 5 francs à destiner à la diffusion de la bonne presse. »¹¹

Pauline ne souhaite donc pas seulement qu'on prie le chapelet, mais aussi que la personne qui prie devienne elle-même une prière, un rosaire vivant. Dans le même temps, elle fonde aussi l'œuvre des bons livres, pour diffuser de la littérature édifiante. Dès les origines, le Rosaire Vivant entretient une certaine proximité avec l'Œuvre de la Propagation de la Foi. « La masse des associés du Rosaire Vivant forme la masse des associés de la Propagation de la Foi... Ces deux œuvres, qui ont la même fondatrice, ont aussi les mêmes membres », écrit-elle¹².

Avec le cardinal Luigi Lambruscini, Pauline a toutefois trouvé un soutien à Rome. En 1832, son œuvre est reconnue par le Vatican, ce qui ne réjouit guère l'archevêque de Lyon, le Cardinal Fesch, qui se sent mis à l'écart. À nouveau, Pauline Jaricot ressent une certaine résistance induite par le gallicanisme de l'Église de France.

⁷ Cité dans : Gorrée, Georges : Pauline Jaricot. Une laïque engagée, Paris 1962, p. 97.

⁸ Voir Naïdenoff, Georges : Pauline Jaricot. « J'étais si vivante de ma propre vie », Paris 1986, p. 31.

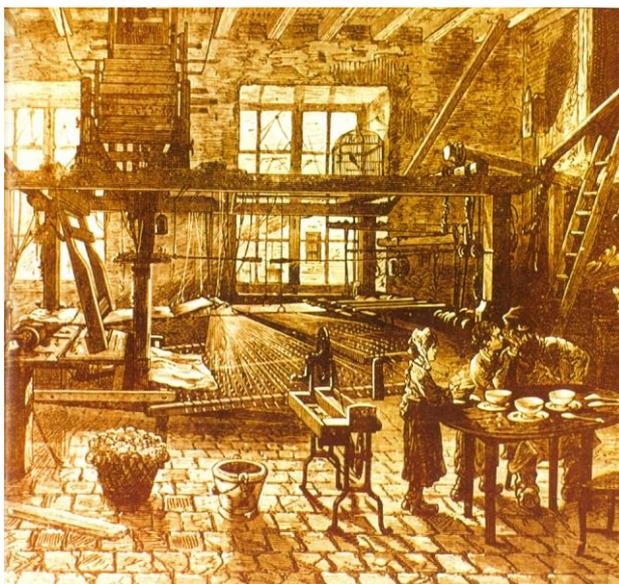
⁹ À l'époque, on ne comptait encore que trois chapelets : le quatrième a été introduit par Jean-Paul II.

¹⁰ Jeunes filles, de condition modeste, que Pauline Jaricot a rassemblées et qui s'engagent auprès des plus démunis.

¹¹ Giacobelli, Cecilia : Pauline Jaricot. Biographie, Paris 2005, p. 131.

¹² Cité dans : Gorrée, Georges : Pauline Jaricot. Une laïque engagée, Paris 1962, p. 96.

L'Engagement social



Une maison d'ouvriers à Lyon au début du 19^{ème} siècle.

Bien que la famille Jaricot, royaliste, ait pu être qualifiée d'ultramontaine, elle était socialement engagée. Non seulement Pauline, mais également Philéas, son frère, se mobilisent en faveur des ouvriers et ouvrières, qui prennent conscience de leur propre valeur. Les employés des usines ne sont plus disposés à se laisser exploiter par les fabricants et commencent à s'organiser. Leurs salaires ne leur permettent pas de vivre une vie digne. Parmi les *canuts*¹³, on compte aussi des catholiques et des royalistes tels que Pierre Carnier¹⁴. À cette époque, Lyon devient le lieu des premiers enseignements sociaux catholiques. Pauline Jaricot est au centre de cette évolution. C'est chez elle que l'on trouve pour la première fois le terme *Jésus-Ouvrier*¹⁵. Elle

est consternée par les conditions de vie matérielles et spirituelles des travailleurs et travailleuses. Le conflit entre la classe ouvrière et la bourgeoisie gagne en animosité et débouche sur des confrontations violentes, la *révolte des canuts*, de 1831 à 1834. Il s'agit là des premières révoltes prolétariennes des débuts de l'industrialisation. « À la cour des rois, on n'admet que les personnes attachées à son service et revêtues d'habits prescrits par l'étiquette. Les autres n'y sont reçues que par grâce et ce n'est qu'avec peine qu'elles l'obtiennent. Dans l'Église et à la suite de Notre Seigneur Jésus-Christ... les pauvres sont les véritables courtisans de Dieu, ses chambellans, ses favoris. Ils portent ses insignes et sont assurés de sa faveur, joignent à la pauvreté extérieure un véritable esprit de pauvreté. »¹⁶

Laique

Pauline Jaricot prend la décision de rester célibataire et de s'engager entièrement pour Jésus. Quand on lui suggère, à cet effet, d'entrer au couvent, elle ne cesse de refuser. Elle est sans doute d'un esprit trop indépendant pour accepter de mener une vie monastique fortement structurée. « Je n'avais jamais ressenti l'attrait pour la vie des religieuses. J'allais voir les cérémonies de prise d'habit : une force irrésistible m'entraînait avec joie hors de leur saint asile et semblait me crier malgré moi : Ce n'est pas là que tu dois te consacrer à Jésus-Christ. »¹⁷ Elle recherche ainsi des femmes partageant ses



La maison de Lorette à Lyon, où vécut Pauline Jaricot et sa communauté.

¹³ Ouvriers spécialisés dans le tissage de la soie.

¹⁴ Voir Giacovelli, Cecilia : Pauline Jaricot. Biographie, Paris 2005, p. 166.

¹⁵ Giacovelli, Cecilia : Pauline Jaricot. Biographie, Paris 2005, Annexe 1.

¹⁶ Cadille, Jacques, Marguin, Gabrielle : Prier 15 jours avec Pauline-Marie Jaricot, p. 77.

¹⁷ Naïdenoff, Georges : Pauline Jaricot. « J'étais si vivante de ma propre vie », Paris 1986, p. 39.

valeurs et fonde avec elles – en 1832 sur la colline de Saint-Barthélemy – une communauté abritée dans la maison de Lorette : « *Les filles de Marie* ». Ces jeunes femmes y apprennent une vie de prière, moins en écoutant des exposés qu'en suivant le bon exemple. La maison de Lorette devient le centre du Rosaire Vivant et accueille des hôtes venant du monde entier.

Cette première communauté de laïques se dissoudra après la mort de sa fondatrice. Pauline Jaricot était peut-être trop exigeante... ou trop en avance sur son temps.

Lors de la fondation de l'Œuvre pour la Propagation de la Foi, en 1822, on compte aussi bien des membres du clergé que des laïcs. Au début, en particulier, l'œuvre présente un caractère laïque marqué. Un détail intéressant nous est dévoilé à la fin de la lettre pastorale que l'évêque de Sion Mgr Maurice Fabien Roten (1783-1843)¹⁸ écrit pour présenter l'Œuvre : il demande d'envoyer l'argent récolté non pas au diocèse, mais à Monsieur Charvet, un instituteur sédunois. Dans ce contexte aussi, l'œuvre devait rester aux mains des laïcs, comme l'avait prévu Pauline.

Quelques ratés

Le projet d'usine à Rustel, à partir de 1845, finit par échouer. Pauline souhaitait y créer une fabrique exemplaire dans laquelle les ouvriers – traités équitablement – ne seraient pas privés de leur dignité. Le but était de proposer un modèle se substituant au capitalisme. Pauline Jaricot accorde toutefois sa confiance aux mauvaises personnes. On profite d'elle et elle perd beaucoup d'argent. Jusqu'à la fin de sa vie, elle tentera de rembourser l'argent concerné.

Sa vie est aussi marquée par sa santé précaire. Elle doit régulièrement se retirer pour se faire soigner. Lors d'un pèlerinage sur la tombe de sainte Philomène, elle arrive à Rome très gravement malade. Sa notoriété est cependant déjà si grande que le pape vient à elle. Elle peut finalement poursuivre son pèlerinage et rentrer guérie à Lyon.

Pauline finit par tout perdre et meurt dans la pauvreté en 1862.

Conclusions

Marie-Pauline Jaricot **oscille entre Marthe et Marie** (voir Lc 10, 38 ss.). Elle entretient d'une part une pieuse spiritualité, qui se fonde sur l'Eucharistie et sur une étroite relation avec le Christ. D'un autre côté, elle est très active et entreprenante. Elle s'engage notamment en faveur des ouvrières et des ouvriers. Lorsqu'elle met en place l'Association pour la Propagation de la Foi et le Rosaire Vivant, elle profite de son extraordinaire talent d'organisatrice. Elle met aussi la main à la pâte de manière très concrète.

Sa foi a aussi un solide côté matériel. On le voit dans le fait que ses œuvres incluent toujours une collecte d'argent. Pauline est consciente que la propagation de la foi a aussi besoin de ressources matérielles. La foi n'a pas seulement un cœur, elle a aussi une main.

En tant que **femme indépendante**, Pauline n'est pas toujours prise au sérieux dans son monde dominé par les hommes, en particulier à ses débuts. On le voit par exemple au fait qu'elle est absente lors de l'assemblée constitutive de l'Œuvre de la Propagation de la Foi en 1822. Elle ne voyait toutefois pas cette institution comme « son » œuvre, mais comme celle de Dieu : « *Je laissai, dit-elle, à qui voulut le prendre l'honneur de cette fondation divine dont l'inspiration était du ciel.* »¹⁹

¹⁸ Weber, Marie-Thérèse : « Maurice Fabien Roten », in : Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 25.05.2012. En ligne : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010003/2012-05-25/>, consulté le 07.01.2021.

¹⁹ Cité dans : Gorrée, Georges : Pauline Jaricot. Une laïque engagée, Paris 1962, p. 44.

Elle mène une vie toujours simple, presque ascétique. Sa **santé défaillante** la contraint sans cesse à se retirer. Elle fait de ces pauses forcées des moments de profonde méditation et de prière. Bien que très religieuse, elle **tient à rester laïque** et à s'entourer de personnes partageant ses vues.

Elle soigne son **large réseau de relations**. Elle écrit énormément. Elle entretient ainsi une abondante correspondance avec les autorités civiles et religieuses, avec des papes et des rois, avec des amies et des membres de sa famille. Plus d'un millier de ses lettres ont été conservées.

La souffrance des pauvres et des défavorisés la touche, surtout celle de la classe ouvrière. Elle perçoit la détresse matérielle, mais aussi spirituelle et morale. Elle soutient les revendications des ouvriers, tout en refusant la violence. C'est à son époque, et en partie grâce à elle, que l'enseignement social de l'Église voit le jour à Lyon.

Encouragée par son frère Philéas, elle fait de la mission l'une de ses principales préoccupations. Pauline conçoit cependant toujours celle-ci comme la **mission universelle de toute l'Église**. Elle y voit aussi une tâche de tous les fidèles : on peut dire qu'elle a démocratisé la mission.

Sur le plan politique, dans l'Église, elle appartient au parti resté fidèle à Rome, les *réfractaires*. Elle bénéficie de **contacts directs à Rome** et entre donc régulièrement en conflit avec la partie gallicane de l'Église de France.

Pauline Jaricot a donné naissance à deux œuvres qui restent actives de nos jours et jouent un **rôle important dans l'évangélisation**, ici et outre-mer. Elle a toujours réfléchi à l'échelle de la planète. Ses œuvres se sont donc diffusées dans toute l'Église. L'Œuvre de la Propagation de la Foi a été transformée en une œuvre pontificale en 1922.

Pauline n'a toutefois **pas connu que le succès**. En particulier, son idée visionnaire d'une usine sociale à Rustel, *L'œuvre des ouvriers*, et la *Banque du Ciel* ont tourné au fiasco. À partir de 1845, sa vie est marquée par les problèmes financiers : dans une ville de Lyon dévastée par la crise, elle craint de perdre la maison de Lorette. Jusqu'à la fin de sa vie, elle essaye de rembourser à ses créanciers l'argent qu'elle a perdu. Nombre d'entre eux étaient des ouvriers, ce qui lui était particulièrement douloureux. Le reste des dettes d'honneur que Pauline avait librement assumées sans y être obligée fut totalement remboursé par son neveu Ernest Jaricot et son petit-neveu Camille Jaricot²⁰.

Au sujet de Pauline, le curé d'Ars témoigne : « *Ah ! mes frères, je connais, moi, une personne qui sait bien accepter la croix, des croix très lourdes, et qui les porte avec amour... C'est M^{lle} Jaricot.* »²¹.

17.12.21 / Martin Brunner-Artho

²⁰ Voir Naïdenoff, Georges : Pauline Jaricot. « J'étais si vivante de ma propre vie », Paris 1986, p. 105.

²¹ Cité dans : Gorrée, Georges : Pauline Jaricot. Une laïque engagée, Paris 1962, p. 89.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES²²

- 1755 9 décembre. Naissance d'Antoine Jaricot, le père de Pauline, à Soucieu-en-Jarrest.
- 1782 9 avril : mariage d'Antoine avec Thérèse Lattier.
- 1793 Antoine Jaricot achète une propriété à Soucieu, s'y réfugie avec sa famille, y cache un prêtre réfractaire.
- 1796 La famille Jaricot retourne à Lyon.
- 1797 2 février : naissance de Philéas, grand frère de Pauline.
- 1799 22 juillet : naissance de Pauline. Elle est baptisée à domicile par un prêtre réfractaire.
- 1804 19 novembre : Antoine Jaricot est présenté à Pie VII, de passage à Lyon.
- 1805 19 avril : Pie VII, de nouveau de passage à Lyon, bénit Philéas et Pauline.
- 1808 L'abbé Würtz est nommé vicaire de la paroisse Saint-Nizier.
- 1812 16 avril : Pauline fait sa première communion et sa confirmation à Saint-Jean.
- 1814 Début dans le monde. Pauline vit une amourette avec un jeune homme de Saint-Vallier.
Octobre : atteinte d'une grave maladie, Pauline séjourne à Tassin, avec sa mère, malade elle aussi.
26 novembre : décès de Madame Jaricot.
- 1815 Guérison de Pauline qui revient habiter à Lyon.
Consécration à Marie.
- 1816 Pendant le Carême, Pauline est frappée par un sermon de l'abbé Würtz et se convertit.
25 décembre : à la basilique de Fourvière, Pauline fait vœu de chasteté perpétuelle. Elle entend une « Voix » qui la console et l'éclaire...
- 1817 La veille du dimanche des Rameaux, Pauline entend la Voix qui l'invite à souffrir, en victime.
Juin-septembre : Pauline séjourne à Tassin, avec l'abbé Würtz. Sur ordre de ce dernier, elle commence *Histoire de ma vie* et écrit ce que lui dit la Voix.
À Lyon, Pauline visite les pauvres. Elle fonde les Réparatrices pour aider les plus démunis. Elle quête également pour les Missions de Chine.
- 1818 L'abbé Vianney est nommé curé à Ars.
- 1819 Automne. Pauline conçoit la première idée du plan : recueillir un sou par semaine auprès d'ouvrières généreuses, en faveur des missions. Elle imagine d'associer des dizaines, puis des centaines de donateurs.
Octobre : Philéas rentre au séminaire.
- 1820 Pauline présente son plan à l'abbé Würtz qui l'approuve. Pauline commence à le mettre en place à Lyon et à Saint-Vallier.
- 1822 3 mai : fondation officielle de la Propagation de la Foi, à Lyon.
Avril-mai : en convalescence à Saint-Vallier, Pauline écrit *L'Amour infini dans la divine Eucharistie*.

²² Jaricot, Pauline : *Histoire de ma vie*. Autobiographie spirituelle, Paris 2009 (éd. par Jean-Marie Jouham), p. 87-89.

- Jusqu'en décembre, Pauline continue à quêter pour la Mission de Chine, puis devient chef de centaine de la Propagation de la Foi.
- 1823 Pauline continue à écrire sous l'inspiration de la Voix et soumet ses écrits à l'abbé Würtz.
20 décembre : Philéas est ordonné prêtre.
- 1824 Deuxième édition de *L'Amour infini dans la divine Eucharistie*.
- 1825 Pauline soigne l'abbé Würtz, qui est gravement malade, à Collonges.
- 1826 Pauline fonde le Rosaire Vivant et l'œuvre des Bons livres.
1^{er} octobre : l'abbé Würtz meurt à Collonges.
- 1829 Philéas implante le Rosaire Vivant à Nice.
- 1830 28 février : mort de Philéas.
Pauline réunit à Lyon, dans la maison de Nazareth, 15 novices de Philéas, puis les envoie à Lalouvesc.
Première idée de la Banque du ciel.
- 1831 Mai-août : de nouveau gravement malade, Pauline passe trois mois à l'hôpital Sainte-Marthe. Elle conçoit le projet des Filles de Marie, religieuses consacrées à la charité.
Décembre : début des Filles de Marie avec six des pensionnaires de Lalouvesc.
- 1832 2 février : approbation solennelle du Rosaire Vivant.
7 juin : achat de la maison de Lorette, qui sera le centre du Rosaire Vivant.
- 1833 15 août : les Filles de Marie s'installent à Lorette, centre du Rosaire Vivant.
- 1834 7 avril : très gravement malade, Pauline reçoit l'Extrême-Onction.
26 décembre : mort d'Antoine Jaricot, père de Pauline.
- 1835 Pauline rachète la maison des Visitandines de Lyon.
Elle rencontre Grégoire XVI à deux reprises.
- 1836 Le Rosaire Vivant est affilié à l'Ordre dominicain.
- 1839 Février-mai : Pauline entreprend un voyage à Rome. Elle est reçue en audience à plusieurs reprises par Grégoire XVI.
- 1843 Conférence de Frédéric Ozanam sur la Propagation de la Foi.
Fondation de la Sainte Enfance missionnaire.
- 1845 Juin : lettre de Pauline aux Associés du Rosaire Vivant sur la « détresse des ouvriers ». Pauline expose son projet au curé d'Ars : fonder « l'œuvre des ouvriers » pour venir en aide aux ouvriers les plus démunis.
- 1846-1860 Trompée par un homme d'affaires sans scrupules alors qu'elle tente de créer une fonderie pour aider les ouvriers, Pauline est acculée à la faillite et tombe dans l'indigence la plus complète.
- 1861 3 décembre : gravement malade, Pauline reçoit l'Extrême-Onction.
- 1862 9 janvier 7 heures du matin : mort de Pauline, ruinée et isolée.
- 1963 Jean XXIII proclame l'héroïcité des vertus de Pauline Jaricot.

BIBLIOGRAPHIE

Cadille, Jacques ; Marguin, Gabrielle : Prier 15 jours avec Pauline-Marie Jaricot.

Giacovelli, Cecilia : Pauline Jaricot. Biographie, Paris, 2005.

Gorrée, Georges : Pauline Jaricot, une laïque engagée, Paris, 1962.

Jaricot, Pauline : Histoire de ma vie. Autobiographie spirituelle, Paris, 2009.

Jaricot, Pauline : Une pensée par jour, Paris, 2007.

Lathroud, D : Marie Pauline Jaricot, Le secret des origines de la Propagation de la foi, 1^{ère} partie, 1937.

Masson, Catherine : Pauline Jaricot 1799-1862. Biographie, Paris, 2019.

Naïdenoff, Georges : Pauline Jaricot, « J'étais si vivante de ma propre vie », Paris, 1986.

LIENS

paulinejaricot.opm-france.org/

www.pauline-jaricot.ch

www.missio.ch

LE RÊVE DE PAULINE²³

Je cherche devant Dieu
Le moyen de remédier au découragement,
À l'immoralité et à l'exaspération,
Qui se manifestent toujours plus parmi les masses.

Il me semble, aujourd'hui, avoir acquis la certitude
Qu'il faut, avant tout, rendre à l'ouvrier
Sa dignité d'homme,
Le libérant d'un travail sans trêve ;

Sa dignité de père,
Lui faisant goûter les douceurs et le charme de la famille ;
Sa dignité de chrétien,
Lui procurant la joie du foyer domestique,
Les consolations et les espoirs de la religion.

En un mot, je voudrais que l'on rende
L'époux à l'épouse,
Le père à l'enfant,
Et Dieu à l'homme
Et c'est Lui le véritable Bien et le but [...]

[...] puisque l'agglomération des ouvriers
Est la plaie sociale
Dont souffre la France,
Je voudrais faire de cette agglomération
Un moyen de salut [...].

J'entrevois le moyen
D'implanter un nouvel établissement
Dans lequel des ouvriers vertueux
Puisse jouir, en famille, des avantages
D'un travail réglé avec prudence
Et rétribué avec justice
Et qui permette de faire l'expérience
De combien dans chaque état créé par Dieu
Il existe de simples moyens de salut.

Là, me disais-je, le père de famille verra ses enfants
Grandir dans le foyer paternel,
Sans être privés, pour cela,
De l'éducation convenable pour leur avenir [...]

Et, après s'être fortifiés
Dans le combat contre eux-mêmes,
Par l'intercession de l'omnipotente vertu de Jésus-Ouvrier,
Ils pourront aller se mesurer avec les mêmes passions,
Pour en libérer leurs frères.

Pauline Jaricot

²³ Giacovelli, Cecilia : Pauline Jaricot. Biographie, Paris 2005, Annexe 1.